

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Stina, la Kabyle

Par Kader Bakou

Personne n'est allé voir Stina et lui remettre un CD pour la convaincre que la chanson kabyle est belle. Personne ne lui a offert un livre sur la richesse culturelle et artistique de de la culture en Kabylie. Personne, enfin, ne lui avait fait de longs discours sur la beauté et la qualité de la chanson et de la musique kabyles.

«J'avais entendu à Helsinki des Kabyles chanter, je me suis approchée d'eux pour m'informer un peu plus sur la musique et culture kabyles (...) J'avais écouté au début quelques chansons de Taos Amrouche, du groupe Djurdjura et Idir et avais demandé des traductions pour les paroles que j'avais beaucoup adorées. J'étais tombée sous le charme de leurs mélodies simples mais très très belles», écrit la jeune chanteuse et pianiste finlandaise sur son site internet.

Aujourd'hui, cette «Kabyle de cœur» parle comme une authentique Kabyle : «Je ferai de mon mieux pour apporter quelque chose de plus à la chanson kabyle et j'espère que je parviendrai à m'occuper un peu plus de la musique à l'avenir. La culture kabyle est très riche et dans son répertoire il existe des vieilles chansons très belles qu'il faut faire redécouvrir aux nouvelles générations kabyles, et à tous les Algériens et les Imazighen de l'Afrique du Nord et ceux qui s'intéressent à la musique kabyle dans le monde.»

Contrairement au mal qui a toujours besoin de propagande et en outre finit toujours par être démasqué, la bien attire, plaît et s'impose par lui-même et par ses qualités intrinsèques. Le bien n'a pas besoin de prosélytisme.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Le théâtre de verdure Laâdi-Flici a accueilli un des plus beaux spectacles produits par le Cabaret sauvage de Paris : «Barbès Café», une rétrospective musicale de l'Histoire de l'immigration qui a séduit les quelque 400 personnes présentes dans les gradins.

D'El Hasnaoui à cheikha Rimitti en passant par El Anka et Slimane Azem, «Barbès Café» n'est pas uniquement un spectacle musical rendant hommage à l'immigration algérienne, c'est surtout une impressionnante mosaïque pluridisciplinaire où les chansons vont à la rencontre du théâtre, de la danse, de l'image et de l'Histoire. Des années quarante à nos jours, les artistes traversent une véritable épopée où l'art sublimait la douleur de l'exil et de l'arrachement. Conçu et produit par Meziane Azaïche, directeur du Cabaret sauvage, le spectacle tient l'affiche depuis trois ans en France et revient à Alger pour un troisième concert à l'initiative de l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel (AARC) dans le cadre du cycle culturel «Algérie au cœur».

La répression sanglante



Photos : DR

d'octobre 1961, l'indépendance de l'Algérie, l'espoir puis le désenchantement suscités par l'élection de Mitterrand, la marche pour l'égalité de 1983, le racisme montant et autres événements marqués sont racontés alternativement à travers les souvenirs de Lucette, une tenante de bistrot à Paris, et les différentes chansons interprétées par Salah Gaoua, Samira Brahmi et Hafid Djemai. *Ana Twiri* de Fadhila Diziria, *Alger, Alger* de Lilli Boniche, *Maison blanche* d'El Hasnaoui, *Hamdoulillah* de M'hamed El Anka, *Ghezali* de Salim Hilali, *Poses ta valise* de Hnifa, *Résidence* de Slimane Azem et autant de titres immortels du répertoire algérien dont les plus belles perles de l'âge d'or de la musique de l'immigra-

tion. Enrichies par des arrangements modernes et très audacieux, ces œuvres se voient revivre sur scène et affirment encore une fois leur intemporalité. Savamment rythmé, «Barbès Café» se tient en parfait équilibre entre sonorités festives et chansons à texte et toujours une incommensurable émotion qui ne doit rien à la nostalgie béate. Et cerise sur le gâteau : une guest-star surprise qui n'est autre que Larbi Dida, mythe vivant des groupes Raïna Raï et l'Orchestre national de Barbès qui a repris trois titres tout aussi mythiques : *Ya zina diri latay*, *Loukan ydirou bab hdid* et *Tir tayla*. Le spectacle fait aussi la part belle à l'humour avec une hilarante lecture d'une correspondance entre un immigré et

son père tandis que l'excellente comédienne Annie Papin, dans le rôle de Lucette, déclame en conte, chants et poésie son amour pour Mouloud et à travers lui à toute l'Algérie.

Mis en scène par Géraldine Bénichou, «Barbès Café» c'est aussi une rencontre fabuleuse entre d'excellents musiciens : Malik Kerrouche à la guitare, Ammar Chaoui aux percussions, Rafik Korteby au clavier, Maâmoune Dahane à la batterie et Hichem Takout à la basse. Et lorsque la derbouka prend le dessus, c'est la danseuse Sarah Guem qui accapare les regards avec son style aussi déroutant qu'original mélangeant l'oriental à la break-dance.

Sarah H.

BASILIQUE DE NOTRE-DAME D'AFRIQUE

Concert de chants lyriques avec Felicia Bongiovanni

L'ambassade d'Italie à Alger, l'Institut culturel italien et la basilique Notre-Dame d'Afrique organisent un concert de chants lyriques animé par Felicia Bongiovanni, accompagnée de Lorenzo Turchi-Floris, piano, jeudi 28 mai 2015 à 20h à la basilique Notre-Dame d'Afrique.

Dans un cadre idyllique et spirituel, qui n'est autre que la basilique Notre-Dame d'Afrique, la cantatrice Felicia Bongiovanni, ambassadrice «del bel canto» italien, entonnera les plus grands classiques de la musique lyrique et du chant sacré. Digne représentante du chant lyrique italien, la diva italienne envoûtera l'assistance de par sa voix expressive et émotive. Felicia Bongiovanni débute sa carrière de plus de vingt ans, avec le concours de chant public de Mago Zurli Zecchino d'Oro. Sa première performance était au théâtre Ponchielli de Crémone, dans les chœurs



d'enfants «La Bohème» de Giacomo Puccini. Palermitaine de naissance et Emilienne-Romagnole d'adoption, elle obtient son diplôme avec les honneurs au conservatoire Gian Battista Martini de Bologne, où elle a reçu la «Zucchelli», récompense comme meilleure élève, Felicia termine par la suite ses études à l'académie de Carlo Bergonzi. Alors qu'elle n'était

qu'étudiante au conservatoire, elle reçoit son baptême en tant que professionnelle au théâtre communal de Bologne, dans des productions avec Luciano Pavarotti, Ruggero Raimondi, Mirella Freni, Cecilia Gasdia, Samuel Ramey, Jean-Pierre Ponnelle, Lamberto Puggelli, Raina Kabai-vanska, Leo Nucci et Riccardo Chally, Carlo Colombara avec qui elle se pro-

duit en tant que soliste dans la *Petite messe solennelle* de Rossini.

En 2000, elle se produit dans *Gianni Schicchi* sous la direction de Zoltan Pesko. Été 2013, elle est protagoniste au théâtre communal pour deux concerts, et ce, à l'occasion de son 250^e anniversaire et le bicentenaire de Verdi avec le maestro Leone Magiera. Parmi les représentations italiennes, on pourrait encore citer *Gianni Schicchi*, avec Alessandro Corbelli dirigé par Enrique Mazzola au théâtre Poliziano Montepulciano, le concert du Vatican pour l'anniversaire de Benoît XVI et en l'honneur de Jean-Paul II, accompagné par l'orchestre philharmonique de Rome, dans la *Nona* de Beethoven ; *le Messie* de Haendel et la toute première interprétation de l'Oratoire Jubileum Festum qui lui est dédié par le compositeur Padre Pellegrino Santucci, directeur de la chapelle de l'archevêque de Bologne à l'occasion des

célébrations du Grand Jubilé de l'an 2000. Felicia est une véritable force de la nature, charismatique, agile, dont la voix est la sensibilité de l'instrument et la précision technique et bien large de résonance acoustique : un timbre personnel, beau et puissant à la fois, pénétrant et doux en même temps avec une extension particulière qui lui permet de basculer facilement de soprano poussé à soprano au ton agile et nuancé. Sa polyvalence dans le répertoire a permis d'atteindre dans le *Barbier de Séville* la note la plus haute du «mi bémol». Felicia Bongiovanni entre dans ses personnages au point de les ressentir, interprète leurs sentiments avec une voix et un corps qui transmettent au public toutes les nuances et la vibration.

Le 2 août 2014 à Volterra, elle a reçu la prestigieuse statuette «Bruno Landi» pour l'opéra dans le cadre de la cérémonie de présentation de «Shadows de la soirée».

Actucult

MUSÉE NATIONAL DU BARDO (RUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)
Du 30 mai au 6 juin : Exposition des travaux des élèves de l'atelier Art'Landz, intitulée «Asia by kids» (travaux artistiques pluridisciplinaires de dessin, peinture, art'textile, art'nature, art'papier, et art'déco réalisés autour de la culture asiatique (Japon, Chine, Indonésie, Iran, Inde)).
GALERIE ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)
Jusqu'au 9 juin : Exposition de l'artiste peintre Zahra Saïbi.
GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 3 juin : Exposition de l'artiste peintre Saïd Ihaddaden, sous le thème : «Peinture et figures chantournées».
BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA DIDOUCHE (38, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Lundi 25 mai à 14h30 : Rencontre avec l'artiste Nour Chiraz, dans une intervention intitulée «Les arts thérapeutiques, art plastique comme exemple», accompagnée d'une petite exposition des jeunes artistes Djarmouni Mohamed, Zmanzar Radouane et Fella.
Mercredi 27 mai à 14h30 : Dans le cadre des «Mercredis du verbe», rencontre avec des femmes autour de leur ouvrage collectif intitulé *Femme ici et ailleurs*, paru aux Editions El Ibriz.
GALERIE D'ART DAR EL-KENZ (LOT BOUCHAOUÏ 2 N°125, CHÉRAGA, ALGER)
Du 30 mai au 20 juin : Exposition «1, 2, 3» des artistes Yasmina Saâdoun, Kamel Benchemakh et Amar Briki. Vernissage le samedi 30 mai à partir de 15h. La galerie est fermée le vendredi et le samedi.
AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BOULEVARD DES

MARTYRS, ALGER)
Lundi 25 mai : Exposition de photographies «Faces of the Neighbourhood» (Regards du voisinage), dans le cadre du 16^e Festival culturel européen en Algérie.
Mardi 26 mai à 19h30 : L'Institut français d'Alger, en partenariat avec la Radio algérienne, organise un concert *Accordeons en escale*, des trois des plus brillants accordéonistes de la World Music actuelle. Entrée sur carte d'accès. Réservation à l'adresse suivante : concertaccordeonsenescale.alger@if-algerie.com
BASILIQUE DE NOTRE-DAME D'AFRIQUE (BOLOGHINE, ALGER)
Jeu 28 mai à 19h30 : Concert de chants lyriques avec piano animé par Felicia Bongiovanni, organisé en collaboration avec l'Institut culturel italien d'Alger. Entrée sur invitation à retirer à la basilique ou à l'Institut culturel italien

d'Alger (4 bis, rue Mazouni, El-Biar), à partir du lundi 18 mai.
EZZOU'ART GALÉRIE AU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 3 juin : Exposition de peinture «Préface» de l'artiste peintre Hichem Sahli.
GALERIE CIV'ŒIL (3, RUE LATRÈCHE-MOHAMED, MIRAMAR, ORAN)
Jusqu'au 30 mai : Exposition de l'artiste Affif Cherfaoui.
GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES DEUX-BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 13 juin : 1^{re} édition du Salon du jeune talent.
GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 30 mai : Exposition «60 ans et quelques printemps» de l'artiste peintre

Selka Abdelouahab.
AÏDA GALLERY (VILLA 132, HEY EL-BINA, DÉLY IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 28 mai : Exposition des céramistes sculpteurs contemporains Mohamed Belaid et Nathalie Andris. La galerie est ouverte tous les jours sauf les jours fériés, de 14h à 18h30.
GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, SACRÉ-CŒUR, ALGER)
Jusqu'au 31 mai : Exposition collective «Tondo Tant d'art», par les artistes Abderrahmane Aidoud, Ahmed-Salah Bara, Nouredine Chegrane, Moncef Guita, Mohamed Tahar Laraba, Rachid Talbi et Rezki Zerarti.
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)
Jusqu'au 9 juillet : Exposition «La saga de la création de la Cinémathèque algérienne» à l'occasion du cinquantenaire de sa création.